

au petit bonheur, sur quelque fond de sable où les pinces leur poussent et où ils se développent comme ils peuvent.

Pour faire le homard artificiel tel que le professeur Harvey le pratique au laboratoire de Dildo, on a soin de recueillir les œufs des femelles avant de les plonger dans les énormes marmites de l'île de Terre-Neuve où se fabriquent les conserves. Ces œufs sont bien soigneusement mis à part dans les incubateurs flottants inventés par M. Nielsen, où on les laisse paisiblement éclore. Une usine fabriquant 2,000 boîtes de conserves de homards, en comptant un homard œuvé sur dix, soit 50,000 homards, à raison de 20,000 œufs fécondés par sujet, fournit ainsi le chiffre énorme de un milliard d'œufs. Avec les incubateurs de M. Nielsen qui donnent les meilleurs résultats en Écosse, on compte, à coup sûr, 1 pour cent de réussite dans l'élevage. C'est dix millions de homards sauvés du désastre et mis en réserve pour l'avenir : au bout de six à sept ans ils auront de 25 à 38 centimètres de longueur. Cela vaut la peine de s'en préoccuper.

Aussitôt nés dans les casiers, les petits homards orphelins se mettent à nager et à manger avec une activité extrême. Ils n'ont pas de carapace, à ce moment, et sont recouverts d'une simple peau gélatineuse, transparente, qui les fait ressembler à de vagues crevettes. Mais cette délicatesse d'épiderme n'exclut pas chez eux un appétit infernal et un esprit foncièrement belliqueux. Si l'on n'a pas soin de leur donner de l'espace pour circuler et de leur fournir de nombreux repas composés de jaunes d'œufs, de foies de poissons frais, de chair de crabe ou de poisson finement hachée et de farine, les petits homards se jettent les uns sur les autres dans un impitoyable "struggle for life" et s'entre-dévorent d'une façon qui n'a rien de fraternel. Un peu plus tard seulement ils consentent à se livrer à la chasse des petits animaux marins et à dévorer des petites algues ou autres plantes aquatiques.

Le jeune homard artificiel change de peau deux fois pendant les deux premières semaines de sa vorace existence. À partir de ce moment, les pinces lui poussent et sa carapace se durcit : il est dès lors sauvé des dangers de la première enfance, et ne change plus de carapace que de temps à autre, lorsqu'il grossit et que sa cuirasse, devenue trop étroite, le gêne aux alentours. Chaque changement de carapace fatigue néanmoins le homard et produit un certain déchet.

Au bout de six à sept ans, comme nous l'avons dit, le homard a atteint tout son développement : il aime alors à être pêché, mis vivant dans l'eau bouillante et mangé à l'une des formules dont nos cordons-bleus ont le secret.

Le docteur Harvey, depuis 1890, a semé, "planted," dans les eaux de Terre-Neuve une moyenne de 500 millions par an de jeunes homard nés dans les incubateurs flottants et qui eussent été, sans lui, bouillis à l'état d'œufs. Il a fait observer que la fécondation artificielle n'était pas nécessaire pour eux comme pour les œufs de morues, par exemple : le homard mâle se charge très gracieusement de cette tâche avec une

rare perfection, et l'on ne saurait marcher utilement sur ses brisées.

\*  
\*  
\*

Sans aller jusqu'à Terre-Neuve, des essais du même genre ont été récemment tentés avec un certain succès sur nos côtes de Bretagne : il faut souhaiter qu'ils soient continués avec la précision que sait y mettre le docteur Harvey. C'est une véritable richesse à exploiter.

Sur nos côtes de Corse, aussi, la culture du homard pourrait être faite avec succès : la langouste y abonde, mais on y voit peu de homards, ce qui est désolant au point de vue de la préparation de la bouillabaisse. Il ne tient qu'à nous, ce semble, de peupler les anses et les rochers de l'île française d'une population de homards qui viendraient tout frais se faire consommer sur le continent. Nous ne manquons pour réaliser ce programme ni des zoologistes sagaces, ni des éleveurs intelligents dont le concours est nécessaire pour obliger la mer à nous payer cet intéressant et alimentaire tribut.

MAX DE NANSOUTY.

## BONS CONSEILS

M. Poincaré conseille aux jeunes gens de rester fidèles à leurs amitiés d'adolescents :

"Conservez pieusement, mes amis, vos premières affections. Je me garderais de médire du monde où vous entrerez plus tard. Il est moins mauvais que certaines gens se plaisent à le dire. Si le vice ou la vanité paraissent quelquefois y tenir tant de place, c'est qu'ils sont volontiers plus de bruit que la vertu ; et jamais moins qu'aujourd'hui on n'a eu le droit de soutenir qu'il y eût disette de probité, de dévouement et d'héroïsme. Mais de tout temps la vie a été une école de désillusion. Si elle est meilleure qu'on ne le prétend, elle est moins bonne, inévitablement, que chacun ne l'a rêvée. Quelque souci qu'on ait d'y faire son devoir, on y heurte des jalousies perfides et des rancunes venimeuses. C'est alors que, pour les âmes les plus fières, sonneraient des heures de sombre découragement si l'amitié ne venait, rayonnante, leur apporter ses consolations.

"Et de toutes les amitiés cueillies le long d'une existence humaine il en est tant, voyez-vous, de frères et de trop tôt fanées, qu'on se plaît toujours à respirer les plus anciennes, celles dont la fleur printanière survit à toutes les saisons et dont le parfum ne s'évapore pas.

"Aimez-vous, mes amis. Vous n'aurez, hélas ! que de trop fréquentes occasions de connaître, dans l'avenir, les divisions et les haines. Ne vous imaginez pas qu'elles soient toujours aussi profondes et aussi tenaces que l'apparence le ferait croire. À voir la vivacité des conflits, à entendre la sévérité des appréciations, on dirait que toutes les inimitiés sont éternelles. Combien cependant cèdent à la bonté, conquérante pacifique et silencieuse ! Soyez bons et affectueux. C'est par là que vous ramèneriez le calme dans les esprits troublés et que vous achèverez d'établir l'union dans la patrie."